# Canto general

## Pablo Neruda

### 1.Algunas bestias

Era el crepúsculo de la iguana.
Desde la arcoirisada crestería
su lengua como un dardo
se hundía en la verdura,
el hormiguero monacal pisaba
con melodioso pie la selva,
el guanaco fino como el oxígeno
en las anchas alturas pardas
iba calzando botas de oro,
mientras la llama abría candidos
ojos en la delicadeza
del mundo lleno del rocío.
Los monos trenzaban un hilo
interminablemente erótico
en las riberas de la aurora,
derribando muros de polen
y espantando el vuelo violeta
de las mariposas de Muzo.
Era la noche de los caimanes,
la noche pura y pululante
de hocicos saliendo del legamo,
y de las ciénagas señolientas,
un ruido opaco de armaduras
volvía al origen terrestre.
El jaguar tocaba las hojas
con su ausencia fosforescente,
el puma corre en él ramaje
como el fuego devorador
mientras arden en él los ojos
alcohólicos de la selva.
Los tejones rascan los pies
del río husmean el nido
cuya delicia palpitante
atacarán con dientes rojos.
Y en el fondo del agua magna,
como el círculo de la tierra,
está la gigante anaconda
cubierta de barros rituales,
devoradora y religiosa

### 1.Quelques animaux

C'était le crépuscule de l'iguane.
De sa crête couleur arc en ciel
sa langue, comme un dard,
plongeait dans la végétation,
le fourmilier géant foulait
la forêt de son pied mélodieux,
le guanaco fin comme l'oxygène,
dans les vastes hauteurs brunes,
allait chaussé de bottes d'or,
Pendant que le lama ouvrait de candides
yeux sur la délicatesse
du monde imbibé de rosée.
Les singes tressaient un fil
interminablement érotique
sur les rives de l'aurore,
abattant des murs de pollen
et effrayant le vol violet
des papillons de Muzo.
C'était la nuit des caïmans,
la nuit pure et pullulante
de museaux sortant de la vase,
et, des marécages somnolents,
un bruit opaque d'armures
retournait à l'origine terrestre.
Le jaguar touchait les feuilles
de son absence phosphorescente,
le puma court dans les branchages
comme le feu dévorant
pendant que brûlent en lui les yeux
alcooliques de la forêt.
Les blaireaux grattent les pieds
de la rivière, reniflent le nid
dont ils attaqueront les délices palpitants
de leurs dents rouges.
Et au fond de l'eau majestueuse,
comme le cercle de la terre,
se tient l'anaconda géant
couvert de boues rituelles,
dévorant et religieux

## 2.Voy a vivir

Yo no voy a morirme.
Salgo ahora
en este día lleno de volcanes
hacia la multitud,
hacia la vida.
Aquí dejo arregladas estas cosas
hoy que los pistoleros se pasean
con la «cultura occidental» en brazos,
con las manos que matan en España
y las horcas que oscilan en Atenas
y la deshonra que gobierna a Chile
y paro de contar.
Aquí me quedo
con palabras y pueblo
y caminos
que me esperan de nuevo,
y que golpean
con manos consteladas
en mi puerta.

## 2.Je vais vivre

Je ne vais pas mourir
je pars
en ce jour rempli de volcans
vers l'homme en foule,
vers la vie.
J'ai tout réglé. Je laisse tout en ordre
maintenant que se pavanent les bandits
avec la « culture occidentale » à pleins bras,
avec des mains qui tuent en Espagne
et des gibets qui se balancent sur Athènes
et la honte qui gouverne le Chili
mais je cesse de conter.
Me voici
avec des mots, des peuples
des chemins
qui à nouveau m'attendent,
des constellations de mains
qui frappent
à ma porte.

## 3.Los libertadores

Aquí viene el árbol, el árbol
de la tormenta, el árbol del pueblo.
De la tierra suben sus héroes
como las hojas por la savia,
y el viento estrella los follajes
de muchedumbre rumorosa,
hasta que cae la semilla
del pan otra vez a la tierra.
Aquí viene el árbol, el árbol
nutrido por muertos desnudos,
muertos azotados y heridos,
muertos de rostros imposibles,
empalados sobre una lanza,
desmenuzados en la hoguera,
decapitados por el hacha,
descuartizados a caballo,
crucificados en la iglesia.
Aquí viene el árbol, el árbol
cuyas raíces están vivas,
sacó salitre del martirio,
sus raíces comieron sangre
y extrajo lágrimas del suelo
las elevó por sus ramajes,
las repartió en su arquitectura.
Fueron flores invisibles,
a veces, flores enterradas,
otras veces iluminaron
sus pétalos, como planetas.
……

Otras veces, de nuevo caen
las ramas rotas por la cólera
y una ceniza amenazante
cubre su antigua majestad
así pasó desde otros tiempos,
así salió de la agonía
hasta que una mano secreta,
unos brazos innumerables,
el pueblo, guardó los fragmentos,
escondió troncos invariables,
y sus labios eran las hojas
del inmenso árbol repartido,
diseminado en todas partes,
caminando con sus raíces.
Éste es el árbol, el árbol
del pueblo, de todos los pueblos
de la libertad, de la lucha.
……

## 3.Les libérateurs

Voici venir l'arbre, c'est l'arbre
de l'orage, l'arbre du peuple.
Ses héros montent de la terre
les branches qui tombent à nouveau
comme les feuilles par la sève,
et le vent casse les feuillages de la multitude grondante,
alors la semence du pain
retombe enfin dans le sillon.
Voici venir l'arbre, c'est l'arbre
nourri par des cadavres nus,
des morts fouettés et estropiés,
des morts aux visages troublants,
empalés au bout d'une lance,
recroquevillés dans les flammes,
décapités à coups de hache,
écartelés par les chevaux
ou crucifiés dans les églises.
Voici venir l'arbre, c'est l'arbre
dont les racines sont vivantes,
il a pris l'engrais du martyre,
ses racines ont bu du sang,
au sol il a puisé des larmes
qui par ses branches sont montées
parsemant son architecture.
Elles furent fleurs, quelquefois
invisibles, fleurs enterrées,
d'autres fois elles allumèrent
leurs pétales, comme des planètes.
…….

D'autres fois la colère brise
les branches qui tombent à nouveau
et une cendre menaçante
couvre sa vieille majesté
ainsi franchit-il d'autres temps
et sortit-il de l'agonie,
jusqu'au moment où une main secrète,
des bras innombrables,
le peuple, en garda les fragments
et cacha des troncs immuables.
Ses lèvres étaient alors les feuilles
de l'immense arbre réparti,
disséminé de tous côtés,
qui marchait avec ses racines.
Voici venir l'arbre, c'est lui
l'arbre du peuple, tous les peuples
de la liberté, de la lutte.
……

**4.A mi partido**

Me has dado la fraternidad hacia el que no conozco
Me has agregado la fuerza de todo los que viven
Me has vuelto a dar la patria como en un nacimiento
Me has dado la libertad que no tiene el solitario
Me enseñaste a encender la bondad, como el fuego
Me diste la rectitud que necesita el árbol
Me enseñaste a ver la unidad y la diferencia de los hombres
Me mostraste cómo el dolor de un ser ha muerto en la victoria de todos
Me enseñaste a dormir en las camas duras de mis hermanos
Me hiciste construir sobre la realidad como sobre una roca
Me hiciste adversario del malvado y muro del frenético
Me has hecho ver la claridad del mundo y la posibilidad de la alegría
Me has hecho indestructible porque contigo no termino en mí mismo

**4.A mon parti**

Tu m’as donné la fraternité envers celui que je ne connais pas.
Tu as ajouté à mon corps la force de tous ceux qui vivent
Tu m'as redonné la patrie comme par une autre naissance.
Tu m'as donné la liberté que ne possède pas le solitaire
Tu m'as appris à allumer, comme un feu, la bonté
Tu m'as donné la rectitude qu'il faut à l'arbre
Tu m'as appris à voir l'unité et la variété de l'homme
Tu m'as montré comment la douleur de l'individu meurt avec la victoire de tous
Tu m’as appris à dormir dans les lits durs de mes frères.
Tu m'as fait bâtir sur la réalité comme on construit sur une roche
Tu m'as fait l'adversaire du méchant, tu m'as fait mur contre le frénétique
Tu m'as fait voir la clarté du monde et la possibilité de la joie
Tu m'as rendu indestructible car grâce à toi je ne finis plus avec moi

## 5.Vienen los pajaros

Todo era vuelo en nuestra tierra.
Como gotas de sangre y plumas
los cardenales desangraban
el amanecer de Anáhuac.
El tucán era una adorable
caja de frutas barnizadas,
el colibrí guardó las chispas originales del relámpago
y sus minúsculas hogueras
ardían en el aire inmóvil.
…..

La Loica del Sur, fragante, dulce carpintera de otoño,
mostraba su pecho estrellado de constelación escarlata,
y el austral chingolo elevaba su flauta recién
recogida de la eternidad del agua.
Más, húmedo como un nenúfar, el flamenco
abría sus puertas de sonrosada catedral,
y volaba como la aurora, lejos del bosque bochornoso
donde cuelga la pedrería
del Quetzal, que de pronto despierta,
se mueve, resbala y fulgura y hace volar su brasa virgen.
Vuela una montaña marina hacia las islas, una luna
de aves que van hacia el Sur,
sobre las islas fermentadas del Perú.
Es un río vivo de sombra, es un cometa
de pequeños corazones innumerables
que oscurecen el sol del mundo como un astro
de cola espesa palpitando hacia el archipiélago.
Y en final del iracundo mar, en la lluvia del océano,
surgen las alas del albatros como dos sistemas de sal
estableciendo en el silencio, entre las rachas torrenciales,
con su espaciosa jerarquía el orden de las soledades

## 5.Les oiseaux arrivent

Tout était vol sur notre terre.
Gouttes de sang, gouttes de plumes,
les cardinaux saignaient le jour naissant
sur le sol d'Anahuac.
Le toucan était un charmant
cageot de fruits tout vernissés,
le colibri avait gardé les étincelles de l'éclair
et ses minuscules brasiers,
dans l'air immobile, brûlaient.
….

Parfum du Sud, la loïca douce menuisière d'automne,
présentait sa gorge étoilée de constellations écarlates,
et le chilingo élevait sa flûte depuis peu
ravie à l'eau de l'éternité.
Humide comme un nénuphar, le flamant, lui,
ouvrait ses portes de rose, rose cathédrale,
et il volait comme l'aurore, loin de la forêt suffocante
où pendent les pierres précieuses
du Quetzal qui soudain s'éveille
bouge, glisse, fulgure, et fait voler sa braise vierge.
Vole une montagne marine vers les îles ; passe une lune
d'oiseaux en route vers le Sud,
doublant les îles fermentées du Pérou.
C'est un fleuve d'ombre vivant, une comète
de petits cœurs innombrables
obscurcissant le soleil de notre planète comme un astre
à la lourde traine qui palpite vers l'archipel.
Et dans la pluie de l'océan, au bout de la mer irascible,
voici l'albatros et ses ailes, comme deux systèmes de sel,
fondant, en plein cœur du silence et des rafales torrentielles
avec leur ample hiérarchie, le grand ordre des solitudes

**6.Neruda Requiem aeternam**

Neruda
Requiem
Aeternam
Lacrima
Yá tous zontanous
America
Skláva
Sklávi óli ila
Lacrimosa
I soun
Osternós ilios
Tóra kivermoún náni
Orfánepse igi
Neruda
Requiem
Aeternam

**6.Requiem pour Neruda**

Neruda
Requiem
Aeternam
Larmes
Pour les vivants
Amérique
Esclave
Esclaves sont les peuples
Lacrimosa (torrent de larmes)
Tu étais
Le dernier soleil
Maintenant règnent les nains
La terre est orpheline
Neruda
Requiem
Aeternam

**7.La United Fruit Co.La United Fruit Co.**

Cuando sonó la trompeta
estuvo todo preparado en la tierra
y Jehova repartió el mundo
a Coca Cola Inc Anaconda
Ford Motors y otras entidades.
La Compañía Frutera Inc
se reservo lo más jugoso
la costa central de mi tierra ,
la dulce cintura de América
Bautizó de nuevo sus tierras
como « Republicas Bananas »
y sobre los muertos dormidos
sobre los héroes inquietos
que conquistaron la grandeza
la libertad y las banderas
estableció la ópera bufa :
enajenó los albedríos
regaló coronas de César
desenvainó la envidia,
atrajo la dictadura de las moscas.
moscas Trujillo, moscas Tachos,
moscas Carías, moscas Martínez,
moscas Ubico, Moscas hámedas
de sangre humilde y mermelada
moscas borrachas que zumban
sobre las tumbas populares
moscas de circo, sabias moscas
entendidas en tiranía.

Entre las moscas sanguinarias
la Frutera desembarca,
arrasando el café y las frutas
en sus barcos que deslizaron
como bandejas el tesoro
de nuestras tierras sumergidas

Mientras tanto por los abismos
azucarados de los puertos
caían indios sepultados
en el vapor de la mañana :
un cuerpo, rueda, una cosa
sin nombre, un numero caido
un racimo de fruta muerta
derramada en el pudridero.

**7.La United Fruit Co.**

Quand la trompette sonna, tout était
préparé sur la terre,
et Jéhovah partagea la terre
à Coca-Cola, Inc., Anaconda,
Ford Motors, et autres entités :
The Fruit Company, Inc.
se réserva le plus succulent,
la côte centrale de mon propre pays,
la taille délicate de l'Amérique.
Elle rebaptisa ses territoires
en "Républiques Bananières"
et sur les morts endormis,
sur les héros agités
qui ont apporté la grandeur,
la liberté et les drapeaux,
elle établit l'opéra-comique :
abolit les indépendances,
présenta des couronnes de César,
dégaina l'envie, attira
la dictature des mouches,
mouches Trujillo, mouches Tachos,
mouches Carias, mouches Martinez,
mouches Ubico, mouches humides
de sang modeste et de marmelade,
mouches ivres qui vrombissent
au-dessus des tombes ordinaires,
mouches de cirque, mouches sages
bien entraînées à la tyrannie.
.
Parmi les mouches assoiffées de sang
The Fruit Company débarque ses navires,
emportant le café et les fruits ;
le trésor de nos territoires submergés
coule comme
sur des assiettes dans les navires.

Pendant ce temps, les Indiens tombent
dans les gouffres sucrés
des ports, enveloppés
pour l'enterrement dans la brume de l'aube :
un corps roule, une chose
qui n'a pas de nom, un chiffre tombé,
un amas de fruits morts
jetés à la décharge.

## 8.Vegetaciones

A las tierras sin nombres y sin números
bajaba el viento desde otros dominios,
traía la lluvia hilos celestes,
y el dios de los altares impregnados
devolvía las flores y las vidas.

En la fertilidad crecía el tiempo.

……

Un nuevo aroma propagado
llenaba, por los intersticios
de la tierra, las respiraciones
convertidas en humo y fragancia:
el tabaco silvestre alzaba
su rosal de aire imaginario.

……

## 8.Végétations

Aux terres sans noms et sans chiffres
le vent d'autres domaines descendait,
la pluie apportait des cordons célestes
et le dieu des autels spongieux
restituait les fleurs et les vies.

Dans la fertilité le temps croissait

….

Un nouveau parfum propagé
emplissait, par les interstices
de la terre, haleines et souffles
mués en arôme et en fumée :
le tabac sauvage dressait
son rosier d'air imaginaire.
……

## 9.America insurecta

Nuestra tierra, ancha tierra, soledades,
se pobló de rumores, brazos, bocas.
Una callada sílaba iba ardiendo,
congregando la rosa clandestina,
hasta que las praderas trepidaron
cubiertas de metales y galopes.
Fue dura la verdad como un arado.
Rompió la tierra, estableció el deseo,
hundió sus propagandas germinales
y nació en la secreta primavera.
Fue callada su flor, fue rechazada
su reunión de luz, fue combatida
la levadura colectiva, el beso
de las banderas escondidas,
pero surgió rompiendo las paredes,
apartando las cárceles del suelo.
El pueblo oscuro fue su copa,
recibió la substancia rechazada,
la propagó en los límites marítimos,
la machacó en morteros indomables.
Y salió con las páginas golpeadas
y con la primavera en el camino.
Hora de ayer, hora de mediodía,
hora de hoy otra vez, hora esperada
entre el minuto muerto y el que nace,
en la erizada edad de la mentira.
Patria, naciste de los leñadores,
de hijos sin bautizar, de carpinteros,
de los que dieron como un ave extraña
una gota de sangre voladora,
y hoy nacerás de nuevo duramente
desde donde el traidor y el carcelero
te creen para siempre sumergida.
Hoy nacerás del pueblo como entonces.
Hoy saldrás del carbón y del rocío.
Hoy llegarás a sacudir las puertas
con manos maltratadas, con pedazos
de alma sobreviviente, con racimos
de miradas que no extinguió la muerte,
con herramientas hurañas
armadas bajo los harapos

## 9.Amérique insurgée

Notre terre, ample terre, solitudes,
se peupla de rumeurs, de bras, de bouches.
Une syllabe muette qui brûlait
y rassemblait la rose clandestine,
jusqu'au jour où les prairies trépidèrent
couvertes de métaux et de galops.
La vérité fut dure comme une charrue.
Elle rompit la terre, établit le désir,
enfouit ses propagandes germinales
et naquit durant le printemps secret.
Sa fleur fut silencieuse, repoussée
sa grappe de lumière, combattue
le levain collectif, le baiser
des drapeaux cachés,
mais elle surgit lézardant les murs,
écartant les geôles du sol.
Et le peuple obscur fut sa coupe,
il reçut la substance refoulée,
la propagea jusqu'aux limites de la mer,
il la pila dans des mortiers irréductibles.
Et il sortit avec ses pages martelées
et avec le printemps sur le chemin.
Heure d'hier, heure méridienne, heure
à nouveau d'aujourd'hui, heure attendue
entre la minute morte et celle qui naît,
à l'âge hérissé du mensonge.
Patrie, tu fus engendrée par les bûcherons,
par les enfants non baptisés, les charpentiers,
par ceux-là qui donnèrent, tel un oiseau étrange,
une goutte de sang ailé,
et aujourd'hui tu vas renaître durement,
de ce lieu où le renégat et le geôlier
te croient à jamais submergée.
Aujourd'hui comme alors tu vas naître du peuple.
Aujourd'hui tu vas sortir du charbon, de la rosée.
Tu vas venir secouer les portes
avec des mains meurtries, des bribes
d'âme survivante, des grappes
de regards que la mort n'a pas éteintes,
avec aussi de durs outils
armés sous les haillons.